



Mark Lilla.

"LE POLITIQUEMENT CORRECT A PERDU LES DÉMOCRATES"

POUR MARK LILLA, DE L'UNIVERSITÉ COLUMBIA (NEW YORK), LA LUTTE POUR LES MINORITÉS AUX ÉTATS-UNIS A MUTÉ D'UN PROJET POLITIQUE À UN PROJET ÉVANGÉLIQUE. UNE ÉVOLUTION CONTREPRODUCTIVE, SELON LUI. *Propos recueillis par Anne Rosencher et Lisa Vaturi*

L'Express En quoi le politiquement correct a-t-il joué, selon vous, dans la défaite d'Hillary Clinton aux présidentielles américaines de novembre dernier ?

Mark Lilla Le résultat d'une élection est toujours le fruit de facteurs multiples. Mais, pour reprendre le cas des dernières présidentielles, oui, elles ont été révélatrices, dans le camp des démocrates, de ce qui se passe depuis des décennies avec le politiquement correct aux États-Unis. Durant toute la campagne, Hillary Clinton n'a cessé d'en appeler aux identités : les femmes, les Afro-Américains, les homosexuels... Le problème, c'est que cette politique du catalogue renvoie tout le monde à sa propre appartenance identitaire, et ceux qui ne sont pas cités se sentent exclus. Comme s'ils ne comptaient pas pour le parti. Par ailleurs, cette inclination systématique au discours diversitaire a empêché tout autre débat d'émerger. Oui, l'abus de politiquement correct a perdu les démocrates et a gonflé les voiles électorales des républicains !

L'Express Le politiquement correct est plus prégnant dans la vie politique américaine qu'en France. Est-ce lié à votre modèle du melting-pot, dont vous êtes pourtant fiers et que certains pays vous envient ?

M. L. Nous ne sommes pas un melting-pot, mais une nation à traits d'union : Irlando-Américains, Italo-Américains, Afro-Américains... Les strates de la construction de notre pays sont restées visibles typologiquement. Bien sûr que ces questions de justice et d'égalité entre tous les citoyens sont fondamentales. Mais avant, on discutait d'égalité - entre personnes de sexes différents ou de couleurs de peau différentes - sans en référer à l'identité de chacun. Ce qui a changé, c'est que la rhétorique poli-

tique est devenue une rhétorique intime de l'individu. Chacun s'exprime au nom de sa petite identité intérieure, ce qui rend impossible toute discussion politique. Si vous n'êtes pas d'accord avec moi, ce n'est pas parce que vous avez un avis différent, c'est parce que vous me rejetez dans mon identité. C'est ainsi qu'on a créé les tabous du politiquement correct.

L'Express Tout de même, le politiquement correct a-t-il contribué à faire évoluer les choses aux États-Unis ou diriez-vous qu'il n'a servi à rien ?

M. L. Dans les années 1960 et 1970, des mouvements contre la guerre du Vietnam, pour les droits civiques, les droits des femmes, des homosexuels, ont fait avancer les choses politiquement. Mais depuis les années 1980, le pays est passé à droite. Les républicains n'ont pas pris le pouvoir grâce aux discours et aux mouvements militants, mais en construisant un parti fort, capable de remporter les élections, notamment locales. Aux États-Unis, les

"Vous ne pouvez pas prétendre faire avancer les droits des gens sans gagner d'élections"



Diagnostic La défaite d'Hillary Clinton serait en partie due à une « inclination systématique pour le discours diversitaire ».

C. BARRIA/REUTERS

élections présidentielles ne sont pas les plus importantes : le Congrès, les Etats, les autorités locales ont beaucoup de pouvoir. Prenons l'exemple de l'avortement : les mouvements sociaux ont permis aux femmes d'obtenir ce droit constitutionnel, mais les pouvoirs locaux, quand ils sont aux mains des républicains, limitent de facto ce droit. Il faudrait que les démocrates comprennent : ça n'est pas le discours qui permet d'agir, c'est le pouvoir institutionnel. Et celui-ci s'obtient en persuadant des gens différents de vous de voter pour vous. Mais quand vous êtes emporté dans une frénésie, vous êtes plus intéressé à parler du pouvoir qu'à le prendre.

L'Express Après la défaite d'Hillary Clinton, les démocrates ont-ils tiré les leçons de ce que vous désignez comme l'échec du politiquement correct ?

M. L. C'est le déni le plus total. Il n'y a qu'à voir la violence de la réaction qui a suivi la sortie de mon livre (1) – lequel n'a pourtant absolument rien d'un pamphlet et se contente de donner des conseils pour s'en sortir. Tapez mon nom sur Twitter, et voyez

les attaques dont j'ai fait l'objet : on a l'impression que j'ai été coffré pour maltraitance envers des enfants ! C'est très violent. Le 2 octobre dernier, alors que j'intervenais à la Rutgers University (New Jersey), un groupe de militants a tenté d'empêcher que la conférence se tienne : j'ai dû être escorté par la police pour me rendre dans l'amphi, puis pour en sortir.

L'Express Mais chez les démocrates, certains considèrent-ils qu'il faut vous écouter ?

M. L. Je pense qu'au sein du parti la plupart voient bien qu'il y a un problème, que le fait d'avoir concentré leur discours sur les revendications identitaires les empêche de développer un message qui s'adresse à tous les citoyens. Mais ils ont peur d'être critiqués par les groupes de pression, d'être traités de racistes, ou de sexistes. Du coup, ils font l'impasse sur le diagnostic. Comment en est-on arrivé là ? Où va-t-on maintenant ? C'est un angle mort de la pensée démocrate. Je continue de dire : vous ne pouvez pas prétendre faire avancer les droits des Noirs américains, des femmes ou des homosexuels sans gagner d'élections. A force

de le marteler, j'espère que certains l'entendront. Mais nous vivons un moment de frénésie évangélique dont les Américains sont coutumiers. Nous avons eu des périodes de notre histoire appelées les « grands réveils », qui marquent un retour de la religion ; nous en vivons aujourd'hui un avatar séculier. La lutte pour les droits des minorités a muté d'un projet politique à un projet évangélique. Il nous faudrait faire pénitence, confesser notre racisme a priori. Le problème, c'est que cette stratégie échoue à construire des alliances et des solidarités.

L'Express Quels rôles jouent les artistes dans cette ferveur ? Récemment, Katy Perry a consenti à faire des excuses publiques pour avoir commis l'« acte raciste » de s'être coiffée avec des nattes africaines dans un de ses clips...

M. L. Nos artistes suivent l'opinion publique, ils ne la fabriquent pas. Ils sont devenus plus sentimentaux, plus sentencieux. Mais c'est une manifestation de ce qui se trame plus profondément dans le pays, rien d'autre. ■

(1) *The Once and Future Liberal. After Identity Politics.* HarperCollins Publishers.